

le Domingue

32-11

à l'ordre de la ville de Paris le 21.

Paris ce 25. Sept. 1782

32-11

votre dernière mon cher et très cher
ami, ma été une prière aussi
convainquante que flâneuse, de vos
sentiments; vous ne pouviez mettre en
meilleur train l'ouvrage; la lettre de son
ex. m. de galvez écrite d'après vos
bonnes impressions, n'a pu être plus
honorable, plus satisfaisante, mais
encore tout n'est pas dit, m. le cte de
Florida Blanca n'a pas encore écrit au
cte D'aranda, nous jugeons lugubre moy,
que la réflexion, on aura voulu attendre
l'arrivée de m. le cte Vestring: si vous
fussiez reté à Madrid, je n'aurais pas su,
bien tranquille, vous auriez, au besoin,
rauni un chef, qui déjà avec peu
massura à mon retour de chs m. le cte de giron, n'
avoit proposé à m. le cte de vestring de cartier,
et auquel, je puis supposer quelque despit,
comme de ma part, j'en ai beaucoup e
tantes fortune en son armée. j'en ai pu

mais la situation de ce devoir à l'ouïement n'est à

M. Dow François de Saavedra N.^o



que vous désignez faiblement les petits
embarras ou me fait trouvés un crédit
superieur: m^r. de la motte qui que mon
ancien ami, le général qui mérite le
plus de bonheur militaire, vous explique-
roit très parfaitement les occurrences où
je puis être et qui nous fait tant regretter
votre prompt départ pour Cadix. veuillez
converser avec lui à mon sujet. Si peu
continuer comme je le souhaite ardemment,
je suis certain qu'il sera d'autant plus
aise que je suis : de même duplessis-
pascual sera content de notre réunion,
et moy enchanté de revoir un ami
aussi vrai, aussi généreux, et aussi estimable
que vous venez de vous montrer pour moy.

Sans vous parler en détail, je
dois vous rappeler la contrariété de hasard
qui pourroit, sans vos bons offices, empêché
le effet de mes désirs; ~~l'autocritique~~; le danger de
m'enfermer moy même en sollicitant un avec
force des mers, ou mon cadet avoir déjà un
brevet supérieur au nien; ma empêche
d'agir auprès de m^r. D. . . . et a me rapporter
à notre très ancienne connoissance de guerre;

15. Domingue

32-11

à la fin de la N.

et aux sentiments qu'il me toujous
témoigné depuis, peutestre ces sentiments
plus rechauffé, m'empêtent il procure de sa
part, tout l'intérêt nécessaire à l'encontre
des menagements trop communs, dis que il
agit de crédit si supérieur, mais il faisoit
un mortis étranger qui mit tout à laïse

j'ai cru le tenir en recevant la première
lettre, j'ai cru en être sûr, à la réception
des secondes, au reste ce secours étranger
que je vous dis, votre sagacité vous
fait bien concevoir, quel ne seroit pas
sans danger. Si son ex. M. de galvez
ne laissoit pas plestot présument son
désir de mobiliser d'apres M. son neveu
et d'apres l'idée de favoriser en quelque
petite chose le bon accord de l'armée, que
s'il paroissait trop, que sa bonté pour
moy, auroit été, l'effet de mes instances,
les plus vives et les plus cachées.

en pensant seulement à la secrete
ambition des personnes puissantes, qui font
l'impossible pour que leur gravent joye l'ice
terracuzasal, devant moy, et admettant les
fring u' p'los-mot pour n'ramain am'i m'assarre.

mais la situation de ce deupont à l'ouïement n'est à

M. Dow François de Saavedra N.^o

les regards que toute la cour a plus ou moins, pour le côté de la confiance, vous sera moins surpris que jusqu'ici en me disant que j'ai toujours bon fait, ou n'importe quel fait bien que chacun serve à son tour ou qu'en me répondre un peu vaguement en convaincant pourtant que ne me laissera pas oïf

Dès que la lettre de son ex et la votive, je me garde bien de pousser les choses, j'attend tout - de l'effet de la demande, à laquelle, M. d'Araceda me promet de me faire de la chaleur dès qu'il sera dans le cas. La crainte l'a empêché d'écrire ni avant, ni après sa m. de rencontrée, j'ai attendu et j'attends tout, de voire qui remplirai si bien le titre de bon ami.

quelque chose tissue, je vous en aurai toute la vie la plus grande obligation, vous n'aurez pas obligé un ingrat ni un homme qui ne pas de la conformité avec vous: je me pique comme vous distriez de l'autre; et peut-être comme vous, qui deve faire une grande fortune. Le sort est-il pour moi favorisé? Si pour cause mes travaux me efforcent au quels n'avoient pas été traversés: Toute ma famille fut vu arrêtée: Dela aurore arrive à cent autres, mon frère le vicomte et sa femme veulent que je vous exprime leur sensibilité à vos bons procédés.